



L'immédiateté de l'image

III Marianne Brausch

Paul Kirps et les Polaroids, une histoire particulière

La cascade du Gullfoss, un des deux grands formats de l'exposition

Après une recherche de l'accès un peu acrobatique (prendre l'ascenseur au 11, Grand-Rue et atteindre le premier étage), commence un voyage à travers la passion de Paul Kirps pour des clichés pris avec son appareil photo Polaroid SX-70. Ces images sont impossibles à recadrer ou à retoucher et même les teintes sont associées aux conditions météorologiques, le chaud, le froid, le degré d'humidité... Il nous avait expliqué ces contraintes techniques lors d'une précédente exposition, *Time 0* à Neumünster (en 2021) qui précédait *Instant Choices* au foyer du Théâtre d'Esch-sur-Alzette (en 2024).

Dans *An Instant Journey*, on verra en plus des chromies générées par des aléas techniques. Les scanners classiques des aéroports produisent déjà des altérations ; les scanners CT rotatifs, qui permettent l'inspection des bagages à mains sans avoir à sortir appareils électroniques et liquides, sont plus intrusifs. C'est ce qui s'est passé avec les films de Kirps à l'aéroport international d'Osaka au Japon. Le résultat, qui s'ajoute à l'aléatoire de la prise de vue avec un Polaroid, n'est pas pour déplaire à l'artiste. Il est connu notamment pour ses œuvres peintes basées sur des déclinaisons géométriques et des formes fragmentaires, comme on le voit dans *frag.landscapes*, la fresque récemment réalisée pour le Lycée Edward Steichen de Clervaux. On connaît aussi sa passion pour le rendu graphique des techniques et des technologies audios qui l'habite depuis ses débuts en 2005.

An Instant Journey permet de mieux connaître l'univers créatif de l'artiste

La petite galerie de la Cité de l'image, avec ses murs chaulés et ses poutres rustiques en bois au plafond et dans la structure des murs, ne permet pas d'exposer des œuvres de grande format. Cela tombe bien pour *An Instant Journey* : un Polaroid a une surface d'image de 79 sur 79 mm, cernée d'un bord blanc. Paul Kirps, même pas utilisé tous les murs, mais parcimonieusement superposés sur deux rangées de séries de cinq traitant du même sujet.

Curieusement, Paul Kirps, qui a une prédilection pour l'« anti-photo souvenir », ce pourquoi la technique de développement instantané du Polaroid a eu le succès populaire que l'on sait lors de son apparition sur le marché dans les années 1960-1970 (l'image ap-

paraît en une dizaine de minutes), a photographié des personnes à la cascade de Gullfoss du « Cercle d'Or », un des sites touristiques les plus populaires d'Islande. Soit que l'objet de la photographie, la chute d'eau, est en quelque sorte hors cadre. Kirps, c'est rarissime, a saisi les voyageurs qui attendent le bus, occupés à regarder leur portable, leurs silhouettes se reflétant dans une flaque d'eau.

C'est aussi une des rares images aux tons quelque peu colorés pastels, tout comme l'autre image présentant des personnages où un pantalon et une robe rouge se détachent sur une vue de montagnes quasi en noir et blanc. Si on avait pu voir des photographies tirées en formats beaucoup plus grand et aux tons vifs dans les six expositions précédentes, seule ici, une série présente une coloration bichrome. Kirps explique que pour ses prises de vues de statues paysagées du collectionneur suisse Arto Svatique à l'antique, collègue de la baronne Arthur Scherrer à Morcote, sur le Lac de Lugano, il a utilisé un film expérimental Polochrome vert/jaune. Une idée intéressante pour rendre la « fausseté » des cariatides dudit « Jardin des Merveilles » qui date des années 1930 à 1950...

Dans *An Instant Journey*, il s'agit d'un voyage (il n'y a pas d'indication de lieux ni de dates) dans des matières que Paul Kirps affectionne : c'est le cas du barrage de la Verzasca, construit dans les montagnes tessinoises en 1965 par l'ingénieur en génie civil Giovanni Lombardi. Les formes complexes en béton armé de cet

ouvrage impressionnant de 220 mètres de haut, ne pouvaient que fasciner comme des sculptures abstraites ou des ouvrages militaires, le graphiste et amoureux de la montagne qu'est Kirps.

On peut placer dans la même catégorie les détails cette fois de véritables sculptures (et de leurs socles), réalisées pour l'Exposition Universelle de 1935 de Bruxelles par l'artiste Egide Rombaux. Voici les éléments géométriques que l'on retrouve dans les fresques et œuvres sur papier ou collages réalisés par Paul Kirps. *An Instant Journey* mérite une visite attentive pour mieux connaître leur origine dans ce qu'on n'appellera pas l'imaginaire de l'artiste mais l'univers de ses éléments créatifs : ainsi la toiture des halles de la ville de Sète, qui rappelle l'entrelacs des mailles des filets de pêche. La souplesse et le mouvement des courbes construites du Skate-park de la Pétrusse entrent en harmonie avec les volutes et acrobaties des skateurs.

Et Kirps de cacher sa sensibilité et son goût de l'équilibre derrière une explication technique : « les scanners CT de l'aéroport de New York ont donné un gros grain et une perte de contraste aux courbes du skatepark. C'est cette résonance de formes et ces altérations qui m'ont particulièrement intéressé ». ●

An Instant Journey est à voir jusqu'au 30 août au Centre d'art, Cité de l'image, 11 Grand-Rue, Clervaux

T
A
B
L
O

Un communiqué spécifique en luxembourgeois a même été rédigé pour les mettre en avant. Dans le détail, on constate qu'il s'agit principalement d'aides à la création.



1,5 million. Tandis que la série d'animation *Prnck*, basée sur la bande dessinée éponyme, reçoit 1,2 million. Plusieurs courts-métrages permettent aux réalisateurs de faire leurs

Freitagabend öffnet das Kunstmuseum ab 17 Uhr seine Türen für den Afterwork „Turner Meets Drinks & Music“. Kostenlos finden sieben Führungen in verschiedenen Sprachen in

